

## Gaz de houille : premières fissures chez les écologistes

À une semaine du lancement officiel du grand débat sur la transition énergétique en Lorraine, l'exploitation du gaz de houille sème le trouble dans les rangs écologistes.

Voilà qui promet un peu de tangage dans les rangs écologistes. A contrario du gaz de schiste, le gaz de houille (gaz de mine) semblait, jusque-là, avoir leurs faveurs. Mais la belle unanimité serait-elle en train de se casser les dents ? En déposant une proposition de loi interdisant l'exploitation des hydrocarbures non conventionnels, François-Michel Lambert, député EELV des Bouches-du-Rhône met les pieds dans le plat. Même s'il ne se fait guère d'illusion sur ses chances d'aboutir : fédérer sur un tel sujet au-delà des rangs écologistes, à l'ensemble de la majorité, n'est pas gagné. D'autant qu'Arnaud Montebourg, ministre du Redressement productif, a fait de cet enjeu du gaz de houille l'un des vecteurs du « produire français ». Mais pour François-Michel Lambert, pas

question de désarmer : « Les industriels ont besoin de certitudes ? Eh bien, allons-y : la France doit tourner la page de la recherche d'énergie fossile au profit de la recherche d'énergies renouvelables. La biomasse, par exemple, qui représente 60 % de ce créneau [bois énergie, biocarburants, biogaz et agrobiomasse], et dont nous tirerons, en 2020, 15 à 20 % des énergies renouvelables ». Une présentation pourtant contestée jusque dans les rangs écologistes : « La biomasse est déjà complètement saturée, quant à la bulle forestière énergie-bois, elle va exploser », objecte Daniel Béguin (EELV), vice-président à la Région lorraine en charge de la gestion des ressources naturelles. Lequel s'affiche « en l'état actuel de [ses] connaissances sur la technologie utilisée », favorable à l'exploitation du gaz

de houille. « Je suis d'accord avec François-Michel Lambert sur la nécessité de donner la priorité à la sobriété énergétique, mais nous avons besoin de gaz pour assurer la transition énergétique dans les 30 ans à venir ».

### « Coup financier »

Reste que le débat n'a pas encore été tranché au sein du groupe EELV à la Région. Pas sûr que l'avis de Daniel Béguin n'emporte l'adhésion de toutes les sensibilités. La discussion pourrait être d'autant plus vive, qu'elle aura en Lorraine une résonance toute particulière. Les dirigeants de EGL (European Gas Limited), qui pilotent des forages de reconnaissance dans l'Est Mosellan assurent qu'ils n'ont pas besoin de recourir à la fracturation hydraulique pour extraire le gaz de mine. L'entreprise veut investir, avec la béné-

diction des élus locaux, 33 M€ à travers une campagne dans les deux prochaines années et projette la création de près de 500 emplois directs dès l'exploitation à l'horizon 2015. De quoi faire bondir François-Michel Lambert : « EGL veut faire un coup financier, rien d'autre, il n'y a quasiment aucun enjeu d'aménagement du territoire et peu d'emplois à la clé. Cette société est co-pilotée par le milliardaire Albert Frère, lequel est aussi actionnaire d'EDF auquel il pourrait bien revendre les droits d'EGL à l'exploitation... et faire une belle culbute. » Là encore, Daniel Béguin nuance : « Tout dépend de la manière dont on aborde le dossier. S'il s'agit effectivement d'injecter le gaz dans les tuyaux russes, ça ne présente guère d'intérêt. Mais si on en fait un produit d'appel au profit de l'aménagement du territoire lor-



Daniel Béguin.

Photo archives RL

rain, pour favoriser l'implantation d'entreprises, alors c'est autre chose ». Maintenir la pression...

Xavier BROUET.

## « Le gisement d'emplois se trouve dans la sobriété énergétique »



François-Michel Lambert.

Photo AFP

**Après le gaz de schiste, vous partez en guerre contre le gaz de houille. Pourtant, les techniques d'exploitation n'ont rien à voir ?**

**François-Michel LAMBERT, député EELV :**

« Je ne dis pas qu'il ne faut pas capter le méthane là où il s'échappe naturellement, comme en Lorraine. En revanche, je pense qu'il ne faut pas développer une nouvelle technologie basée sur l'exploitation de ressources fossiles qui n'offrent pas de perspectives à long terme. Que dirait-on, si l'on proposait la réalisation d'une ligne de TGV dont la

durée de vie n'excéderait pas trente ans. La France n'est pas dans une situation de détresse énergétique. Elle doit sortir de ce modèle économique linéaire et de cette logique de dette environnementale qu'on laisse à nos enfants, au profit d'un modèle circulaire basé sur l'exploitation de la biomasse. La sobriété énergétique constitue le vrai gisement d'emplois, que ce soit dans la rénovation thermique ou dans la recherche ».

**Pour vous, le gaz de houille constitue une richesse stratégique qu'il convient avant tout de préserver ?**

« Absolument. N'importe quel gestionnaire d'entreprise se pose la question de savoir s'il y a urgence à mettre sur le marché un produit qui peut, le cas échéant, rapporter beaucoup plus. Or, nous sommes dans un marché où les prix ne cessent de croître. Il s'agit là d'une réserve stratégique à laquelle il convient de ne pas toucher actuellement. Ça n'aurait aucun autre bénéfice que celui de servir l'intérêt de multinationales et nous éloignerait des objectifs de développement durable. »

Propos recueillis par X. B.